

Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, le souvenir du maréchal de Vauban, vénéré de l'armée tout entière, régnait avec la puissance d'un dogme sur le corps royal du génie, dont il était l'ancêtre héroïque, et qui tirait son prestige de l'illustration de son fondateur.

Pour tous les officiers de ce corps austère, qu'on trouvait ce qu'on trouve encore plus souvent à la peine qu'à l'honneur, il demeurait, suivant le jugement de Voltaire « le premier des ingénieurs, le meilleur des citoyens ».

Le marquis de Montalembert, qui avait longtemps servi dans la cavalerie, s'était posé comme réformateur des théories de Vauban. Il trouva un auxiliaire précieux dans le capitaine d'artillerie Choderlos de Laclos qui apportait dans ses réquisitoires contre les officiers généraux du génie « toutes les grâces perfides de son style, ce naturel étudié qui donne au paradoxe l'air de la vérité, une verve mordante, contenue par la fermeté de la pensée et la finesse de la dialectique ».

Carnot, pris le premier à partie, riposta dans des observations fort vives. Le fougueux général d'Arçon, par esprit de corps, se joignit à lui et fit entendre dans ce débat la voix la plus mâle et la plus éloquente. Il publia Strasbourg ses *Considérations sur l'influence du génie de Vauban*, dans lesquelles il répondait à la fois à Laclos et à son maître.

Cette querelle, rappelait un peu celle des Anciens et des Modernes, dans le livre d'Emile Dard sur Laclos. Elle n'empêcha nullement Carnot de faire appel, plus tard, aux talents si opposés des divers contradicteurs, lorsqu'il constitua au sein du Comité de Salut public son fameux bureau militaire, qui lui permit de diriger à la fois jusqu'à quatorze armées, et, d'organiser la Victoire.